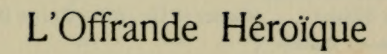


26/1/70



L'Offrande Héroïque

DU MÊME AUTEUR

Le Chemin qui monte	(Sansot et Cie, éd. 9, rue de l'Eperon, Paris)	*épuisé*
Les Triomphes	(Les Rubriques Nouvelles, édit., Paris)	*d°*
La Divine Folie	(— d° —)	*d°*
Les Deux Règnes	(— d° —)	*d°*
Les Cités du Verbe	(— d° —)	*d°*
Les Princesses de mon songe	(— d° —)	*d°*
Les Sœurs du Silence	(Basset et Cie, édit., 3, rue Dante, Paris)	*d°*
Les Campagnes en marche	(— d° —)	*d°*
La Cité des Hommes	(Figuière et Cie, édit., rue Corneille. Paris)	2.5

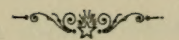
A Paraitre :

La Beauté Vivante.
Les Veilleurs de Nuit.
Les Figures de l'Invisible.

NICOLAS BEAUDUIN

L'Offrande Héroïque

POEMES



LA VIE DES LETTRES
20, RUE DE CHARTRES, 20
NEUILLY-PARIS



A ces noms de hauts et parfaits écrivains de France, morts au champ d'honneur, Charles Peguy, Ernest Psichari, Lionel des Rieux, Guy de Cassagnac, Paul Acker, Pierre Gilbert, André Lafon, Emile Despax, Charles Dumas, Jacques Nayral, Marcel Drouët, Charles Perrot, Paul Drouot, Olivier Hourcade, Henri Gounelle, tant d'autres encore, à qui nous dédions très respectueusement ces pages lyriques, qu'il nous soit permis d'y joindre le vôtre, Maurice Barrès,

En témoignage de la reconnaissance que nous vous devons pour n'avoir jamais proféré, durant les longues années qui précédèrent cette guerre, et malgré nos distractions d'alors, que les plus pures paroles de la vérité française.

N. B.

A LA FRANCE

Je dirai ta louange, ô ma France, en ce jour :
Mon chant est un psaume à ta gloire,
Mon chant est un cri de victoire,
Mon chant est un hymne d'amour.

Tout mon esprit ravi de haute et noble joie,
Vaste, sur ton passé, sur ton présent flamboie.
O France, j'ai connu ton règne trois fois saint,
Le sens de ta raison, le but de ton dessein,
Ta vigueur et ton envergure,
Ce que tu es déjà, ce que tu préfigures.

L'Eternel a veillé sur toi, le Tout-Puissant
A mis la flamme généreuse dans ton sang,

Et dans tes yeux le reflet d'or de son image,
Et dans ton cœur et sur tes lèvres le langage
Le plus harmonieux du monde et le plus doux.

Il a dit à ses fils : Devenez ses époux,
Les fiers époux de ses mûriers et de ses vignes ;
Je vous livre à jamais ces richesses insignes.
A vous ses vins mûris par les soleils dorés,
Ses fleuves lents et bleus, ses coteaux mesurés.
D'âge en âge, éblouis, vous redirez la grâce
De l'Epouse donnée à votre amour ardent.
Prenez, elle est à vous, elle est à votre race,
Au labeur enchanté de tous vos descendants.

Et je vous établis sur ce sol riche d'ondes ;
Vous sémerez et vous bâtirez tour à tour ;
Et les blés jaunissants et les vignes fécondes,
        Et vos filles menant leurs rondes,
Et les cités portant leurs remparts et leurs tours
Rediront sa louange ardente chaque jour.



Et c'est ainsi, ma France, ô divine épousée,
Que les grâces d'en-haut sur toi se sont posées.
Tes pampres ont poussé, tes moissons ont mûri,
Et toujours sous les cieux éternels tu souris,
Heureuse d'inspirer en cadences parfaites
Le verbe harmonieux et saint de tes poètes.



Ils ont chanté l'ombre suave de tes bois,
La ligne de tes parcs, tes chaumines, tes crèches,
Tes fontaines, tes filles fraîches,
Tes guerriers, tes savants, tes légendes, tes rois.

Ils ont chanté tes champs de blé, tes paysages,
Ton beau sol qui produit le cep et l'olivier;
Et tes trésors partout se sont multipliés
Exaltant à leurs yeux ta merveilleuse image.

Ils ont dit tes vins frais de Champagne et du Rhin,
Et ton Rhône grondant et ses vastes méandres,
Les vignes du midi, ses garrigues, ses pins,
Et les lourdes moissons des plaines de la Flandre.

Ils ont dit sans jamais se lasser tes beautés,
Ton charme, ta franchise et le nom de tes Princes,
Ton désir de la gloire et de la majesté
Et les anciennes mœurs de tes vieilles provinces.

Ils ont dit ton amour des parcs et des châteaux,
Et tous ces noms, échos chantants de ton histoire,
Chambord et Blois, Langeais, Vendôme et Chenonceaux,
Cités des rois, cités des dieux, cités des eaux,
Ecloses sur les bords enchanteurs de la Loire.

Ils ont dit sans arrêt, sans se lasser jamais,
L'immortelle beauté des fières cathédrales,
La nef d'Amiens et le chœur de Beauvais,
Reims la royale.

Ils ont jeté dans leurs vers avec foi,
Tout ton parler, toute ta grâce, ô France,
De ton Béarn aux plaines de l'Artois,
Des châteaux de Touraine aux vieux mas de Provence.

Ils ont dit ta Bretagne et ses croix de granit,
Ta Normandie avec ses enclos et ses pommes,

Toutes tes villes et leurs hommes,
Tous tes vergers avec leurs fruits,
Toute la France avec ses raisins diaphanes,
Et la Lorraine avec Jehanne
Et Geneviève avec Paris.

*
* *

Je pense alors à vous, ô mes frères, mes maîtres
Dans le divin parler qui rend jaloux les dieux ;
Je pense à vous, ô doux amis des belles-lettres,
Ronsard et du Bellay, chantres mélodieux
Du Vendômois et de la douceur angevine ;
Je pense à vous Chénier, Hugo et Lamartine :
Comme vous la chantiez cette France divine,
Celle de Fontenoy, de Valmy, de Bouvines,
L'épouse du soleil, la terre des héros,
La terre de Bayard, la terre de Turenne,
La terre de Napoléon et de Marceau,
La terre de justice et non celle des haines,
La noble, la sacrée, aux mains de gloire pleines,
Qui vénérant ses vieux autels et ses tombeaux,
Pousse vers un demain toujours, toujours plus beau,
A l'infini, la plus parfaite race humaine.

*
* *

O France, heureux celui qui prononce ton nom,
Dont le cœur a goûté ta joie et ton bien-être,
Dont ta gloire est la sienne et sien le grand renom
De tes héros, de ton passé, de tes ancêtres.

Heureux celui qui peut te contempler, heureux
Qui possède en ton sein ses champs et sa chaumière,
Heureux celui qui peut, ma France, à ta lumière
Vivre, aimer et fermer les yeux.

Heureux celui qui peut savourer tes délices,
Heureux qui sous ton ciel clément a vu le jour,
Heureux qui sent pour toi un généreux amour,
Et donnerait fervent sa vie en sacrifice
Et tout ce qu'il vénère et qu'il chérit le plus,
S'il le fallait, pour ta défense et ton salut,
O terre de fraternité et de justice !

DYPTIQUE

L'EMPEREUR FOURBE

Oh ! guerre, vision de deuil et d'épouvante !
Dans un fleuve de sang et de feu la tourmente
Ronfle et tournoie et vient saccager l'univers.
Les villes hurlent en tombant, les glas résonnent,
L'incendie en vols fous s'étend, les canons tonnent
        Avec un tumulte d'enfer.

Qui donc a déchaîné ces maux et ces fanfares ?
Quel est le monstre, issu des époques barbares,
Assez dénaturé de cœur, assez maudit,

Pour avoir dévasté les nations prospères ?
Son nom, écoutez-le, son nom qui désespère,
Le monde le prononce et dit :

C'est Guillaume, le Néron fou des Allemagnes,
C'est le Hohenzollern qui garde pour compagnes
Ces deux sœurs de la nuit, le mensonge et l'orgueil,
C'est l'Attila lauré, pourvoyeur du sépulcre,
Le Kaiser assoiffé de puissance et de lucre,
Le thuriféraire du deuil.

C'est lui le noir suppôt des esprits de l'abîme,
Le Vandale qui pousse aux pillages, aux crimes,
A la destruction de tous les purs trésors.
Anathème sur lui, anathème, anathème !
Car il a dit à sa cohorte qui blasphème
Et qui sans fin hurle à la mort :

« Allez, vous formez tous, ô mes reîtres sauvages,
Le plus savant des peuples forts et le plus sage,
La science sacrée hante votre cerveau,
Et le monde appartient à votre faim vorace ;
Massacrez et pillez, fils des Huns, fauve race,
Alliés sanglants des fléaux.

A nous tout l'univers et l'éternel empire,
Tout ce qui naît, tout ce qui pense et qui respire ;
Le soleil est à nous, Dieu lui-même est à nous ;
Rien ne doit résister à nos désirs rapaces,
Les autres nations doivent céder la place
Et nous adorer à genoux.

Nous possédons pour nous la puissance du nombre.
Bientôt notre pays couvrira de son ombre
Les peuples radieux nés au soleil latin ;
Nous détruirons leurs dieux de paix et de lumière
Et nous ferons du monde entier une tanière
Où nous cacherons nos butins.

La force crée un droit, et ce droit, c'est le nôtre ;
Nous en sommes les messagers et les apôtres,
Nous l'affirmons partout avec nos mains en sang.
A la Belgique à bas que j'étreins à la gorge,
Une dernière fois avant qu'on ne l'égorge,
Je lui crie : Approuve et consens !

Consens, sinon ton sol recevra pour semailles
Tout le sang de tes fils fauchés par la mitraille ;
Consens, Pologne, et toi la France, et toi l'Anglais.

Consentez à jamais, vaincus, à reconnaître
En le Kaiser vainqueur le surhomme et le maître
De faire tout ce qu'il lui plaît ! »

*
* *

Mais des signes brillaient aux confins de l'espace,
Des protestations montaient de place en place,
Tous les héros sacrés se levaient des tombeaux,
Les autels frémissaient sur leurs pierres en cendres,
Et dans la nuit brutale où paraissait descendre
Le monde privé de flambeaux,

Des voix hautes passaient, de grandes voix d'oracles,
Des lueurs flamboyaient au fond des tabernacles,
Les églises en deuil, les croix des monuments
S'agitaient, et dans l'heure où tout tombe et se couche,
L'univers soulevé n'était plus qu'une bouche
Qui disait au kaiser dément :

Ton peuple comme toi a goûté la folie ;
Une rage de meurtre infernal où s'allie
Tout l'ancien appétit barbare d'Attila,

Te pousse pour jamais, sous l'orgueil qui t'anime,
A lancer, pêle-mêle et yeux clos dans l'abîme,
Tes dieux, ton sceptre et tes soldats,

Un délire mauvais te tient et te possède,
Tu chantes mais demain tu demanderas l'aide
Des cieux désormais sourds et vides à ta voix,
Car tu as bafoué les vieilles races libres
Et tu as déplacé tout l'ancien équilibre
Basé sur l'honneur et le droit.

Et vous, Germains, gorgés de monstrueux systèmes,
Vous avez écouté non la voix qui dit, aime,
Mais celle qui toujours conseille ou clame, hais ;
Vos philosophes ont semé sur votre route
La suffisance, l'orgueil fou, le crime, toutes
Les suggestions du Mauvais.

Vous avez torturé les vieillards et les femmes,
Crucifié nos fils, fait des actes infâmes,
Des vierges de chez nous, vils, arraché les seins.
Vos cœurs sont restés durs et vos oreilles sourdes,
Le mal vous a donné à tous des âmes lourdes
Et des entrailles d'assassins.

Vous avez tout souillé de votre fiel, barbares ;
Vous avez fait s'éteindre au bruit de vos fanfares
Les flambeaux consacrés des temples de Louvain ;
Vous avez tout détruit, tableaux, chefs-d'œuvres, livres ;
Vous vous êtes vautrés comme des brutes ivres
Dans les caves pleines de vin.

Vous avez ravagé les villes de la Flandre,
Vous avez tout pillé, sali, tout mis en cendres,
Et Reims sous vos obus s'écroule dans le bruit ;
Vous avez blasphémé les Présences divines,
Brûlé Namur, brûlé Dinant, brûlé Malines
Et semé le deuil et la nuit.

Vous avez méconnu le droit à l'existence
De la sainte Belgique et menacé la France,
Mais la France est vivante et répond à vos coups,
Elle est là, mâle et fière, et pure et les mains blanches,
Et demain, et demain la fougueuse avalanche
De ses soldats sera sur vous.

Des chants montent déjà sur la patrie en fête,
Et sur vos fronts courbés passe un vent de défaite,
L'orage gronde au loin, les pierres prennent voix,
Le sang crie et demande au ciel comme vengeance,
Et c'est dans l'univers, un chœur, un chœur immense
Où tout vous accuse à la fois.

Déjà sur votre orgueil flotte l'ombre du doute,
Vos cohortes en sang pressentent la déroute ;
Augustowo, Prasnysz, et la Marne et l'Yser,
Sont des coups sourds portés à vos sanglantes meutes ;
Et Berlin affamé, que menace l'émeute,
Tremble dans ses remparts de fer.

Déjà vos aigles noirs délaissant le carnage,
Regagnent éperdus leurs repaires sauvages ;
Du ciel de feu descend l'Ange exterminateur ;
Le vent souffle ; et sans fin parcourant son royaume,
Passe, vaincu déjà, Guillaume deux, Guillaume
Le fourbe et parjure empereur.

Sans arrêt une voix lui murmure à l'oreille,
C'est celle du vrai Dieu qui créa les merveilles

Du monde et mit au cœur humain l'amour du droit,
Elle dit : Tremble, tremble, ô funèbre monarque,
Sur ta nation fauve entends le vol des Parques
Et des oiseaux noirs de l'effroi.

Ton orgueil sera mis au tombeau, roi superbe,
Tes bataillons seront écrasés comme l'herbe,
Sur les tiens et sur toi, anathème et malheur !
Ta puissance sera descendue en la tombe,
Et tu ne seras plus qu'une chose qui tombe,
O roi, de toute sa hauteur.

Et ton règne sera voué au long des âges
A l'exécration de tous les peuples sages,
Ton nom sera honni jusqu'à la fin des temps ;
L'on dira : c'était lui l'empereur de l'abîme,
L'antéchrist monstrueux, le sectateur du crime,
Le fils dévoué de Satan.

Et tu devras répondre un jour — oh jour auguste ! —
De tout ce que tu fais de mauvais et d'injuste,
De tous les pleurs versés et du sang répandu.

Face à Dieu, tu devras te lever sans armure,
Tu parleras. Mais à ton appel, roi parjure,
Il ne sera pas répondu.

LE ROI HÉROS

Tu n'avais qu'à laisser Liège subir l'insulte,
Tu n'avais qu'à voiler tous les dieux de ton culte,
O Roi, pour ignorer l'angoisse et le malheur ;
Mais la flamme du Droit logeait dans ta poitrine,
Tu préféras sur toi la vengeance assassine.
Et la misère au déshonneur.

Tu bondis sous l'injure et tu fixas en face
Ton voisin, l'empereur insolent et rapace ;
Tu préféras souffrir les affres du trépas,
Ferme, tu réunis tes phalanges sacrées,
Et tu crias devant ses meutes exécrées :
Arrière, l'on ne passe pas !

Tu ne passeras pas sans nous livrer bataille ;
La Belgique, ô Guillaume, est petite de taille
Mais elle est grande par le cœur et la fierté ;
C'est une terre de courage et de justice,
Et mâle ne craint pas de rentrer dans la lice
Pour défendre sa liberté.

Tous nous avons en nous, les fils de Sambre et Meuse,
Un maternel amour pour notre terre heureuse ;
Et notre sang est pur, notre regard est droit,
Nos pères ont brisé leurs fers et leurs entraves,
Et nous ne sommes pas une race d'esclaves,
Sans Dieu, sans honneur et sans droits ».

Et Roi brave et sans crainte, et lutteur sans reproche,
Sans peur et sans arrêt tu fis sonner la cloche
Des vieux beffrois, gardiens pieux du sol flamand ;
Et partout tes soldats, remplis de ta vaillance,
Sac au dos, sabre en mains, du glaive et de la lance,
Répondirent aux allemands.

Ils défendirent pied à pied toutes leurs villes,
Leurs mœurs, leurs libertés et leurs vertus civiles ;

Et toi tu leur disais : « Combattez jusqu'au bout !
Il ne sera pas dit que nous mourrons sans gloire ;
Et demain, mes enfants, on lira dans l'histoire
Que nous sommes restés debout ».

Et tu parlais ainsi, soldat des causes justes,
Tu soufflais dans leurs cœurs ta grande foi robuste,
La flamme de l'exemple illuminait ton front ;
Face au déchaînement des hordes homicides,
Tu logeais dans le sein de leurs âmes avides
L'espoir saint que rien ne corrompt.

En vain Namur, Huy tombaient sous les rafales,
En vain les chants de mort, aux clameurs infernales,
Volaient sur tes cités dans un bruit d'élément,
En vain tous les trésors de ton peuple d'artistes
S'écroulaient sous un souffle à qui rien ne résiste,
Et culbutaient tes monuments ;

En vain Malines s'effondrait en étincelles
Et le sac de Louvain épouvantait Bruxelles,
Toi tu restais plein de courage et plein de foi;
Tu te disais : C'est bien ! face à ta conscience,

J'ai lutté. Et le monde acclamait ta vaillance
Et ta fermeté dans ton droit.

Aujourd'hui dans les cœurs tu loges à demeure.
Tandis que ton pays endeuillé souffre et pleure,
Tu possèdes la foi lumineuse en demain ;
Tu sais que la justice arrive à l'heure dite,
Et que bientôt s'écroulera l'œuvre maudite
Des ennemis du genre humain.

Tu sais que tout sera remis en équilibre,
Et que tu rentreras parmi tes villes libres,
Escorté par ton peuple industrieux et fier,
Que le monde à jamais gardera ton exemple,
Et que ce beau demain que notre espoir contemple
Sera la revanche d'hier.

Actes et Louanges

ACTE DE FOI

Et je me mets en ta présence,
Et t'adore et te dis mon amour, ô ma France.

Tu es ma Mère sainte et j'ai connu par toi
Ce que c'est que le bien véritable et la foi.
Aujourd'hui je te loue et je te rends hommage,
Terre de charité féconde et de courage.

O ma France, je crois en ton destin fervent
Et que tu es le vrai royaume des vivants,
La terre salvatrice où vit le feu suprême,
Et je t'aime, ô ma France, encor plus que moi-même.

Tu es ma gloire altière, et rien ne peut ternir
Ta face de lumière illuminant les hommes.
C'est toi que tout acclame ici-bas et renomme,
France auguste dressée au bord de l'avenir.

Tu es ma joie et mon trésor et mon refuge
Et la couronne de mes jours,
Et tu es la colombe et l'arche du déluge
Et la figure de l'amour.

Je te confesse de ma bouche et je te loue,
Je dis, ma France, ton grand nom sur les hauteurs,
Tout ce que je te dois et pourquoi je me voue
A n'être rien que l'artisan de ta grandeur.

De combien de faveurs et de combien de grâces,
O ma France, ne m'as-tu pas déjà comblé !
Je suis le fils pieux de ta vaillante race,
Terre de la vigne et du blé.

O source heureuse de lumière et de justice,
O Mère qui berças tes enfants sur ton cœur,
Entends notre cantique, entends notre clameur
Pour te louer, ô belle terre protectrice !

Les esprits des aïeux se penchent sur le mien,
Des voix montent du fond des siècles et des âges,
Et les vivants aux morts par un même lien
Sont unis pour chanter ta gloire et ton courage.

O France, ô rédemptrice, en toi, je crois en toi,
Tu es mon espérance invincible et ma foi.
Ma prière s'exhale et vibre et te proclame,
Et je n'ai pas assez de piété dans l'âme
Pour te dire merci et chanter tes bienfaits,
Pour dénombrer tous les miracles que tu fais,
Tes splendeurs, tes vertus et tes grâces prospères,
Tes bénédictions sur les fils et les pères,
O France des héros, des saints et des fervents,
O pleine de bonté, ô digne de louanges,
O demeure où le jour s'éploie en vols d'archanges
Sur la communion des morts et des vivants !

CREDO

Oui je crois fermement, ô France, que tu es
La sainte nation qui sauvera le monde.
Je crois en ta ferveur, je crois en tes bienfaits,
          En ton œuvre féconde.

Et je crois que tu dois exister pour le bien
Et pour l'enseignement des peuples de la terre.
Je crois que tu es bonne et que ton cœur détient
          La flamme salutaire.

Je crois en la beauté de tes pieux efforts,
En ta vie adorable, en ton vrai sens du juste,
O toi qui viens unir en un présent robuste
Les actes des vivants au legs sacré des morts.

Je crois en ta parole, en ton verbe qui dure,
En ton désir d'amour, en ton génie humain,
Aux bienfaits de ta douce et savante culture,
Fille du rêve grec et du geste romain.

Je crois en ton sang clair répandu sans mesure,
En tous les immolés sublimes de ta foi,
En tes héros fervents, en ton beau ciel qu'azure
Un espoir merveilleux d'un autre ciel. Je crois,

Je crois en toi dont la splendeur vivante grise;
Ton destin magnifique est parmi les plus grands,
Car c'est toi qui poursuis sans trêve et réalises
Les gestes de Dieu par les Francs.

ACTE DE BON PROPOS

Que de biens, ô ma France, ai-je reçu de toi !
Que de grâces sans fin ont fleuri sur ma vie !
J'ai connu ta ferveur divine où je me fie
Et respiré les roses rouges de ta foi.

Tu m'as comblé des dons de ta terre bénie,
Tu m'as versé le philtre ardent de ta bonté,
Je possède en mon cœur ta lumière infinie
Et ton inépuisable et douce charité.

ource éternelle de grandeur et de justice,
te loue à jamais de tout mon être épris,
France bien aimée, ô terre de délices,
u'exalte le rayon bienfaisant de l'Esprit.

uel pays mieux que toi est digne qu'on l'adore,
u'on l'encense à genoux en toute piété,
nation de foi qui dresses dans l'aurore
Ta face de clarté !

ays d'élection, d'amour et de vaillance,
on cœur te connaît bien et ma langue le dit.
aimer et te servir, voilà ma récompense
Et mon terrestre paradis.

u luis comme un soleil sur mon âme croyante,
u me verses l'espoir qui ne doit pas finir,
t je vois à jamais ta gloire rayonnante
luminer les nations de l'avenir.

u romps tous les liens mauvais et tu dénonces
es ennemis du bien et de l'humanité ;

Et je vois qu'à jamais tu montes et t'enfonces
Dans le ciel radieux de l'immortalité.

Les anges sont sur toi, les saints, les esprits frères,
Et du don de ton sang tout grandit rénové.
Tu chasses les semeurs de haine et de misère,
Et le monde par toi, France, est encor sauvé.

C'est toi le pain des nations, le sel des hommes,
L'hostie ardente offerte aux cœurs pour les guérir.
Tu tiens tout ce qu'ici l'on vénère et renomme,
Tu vis pour empêcher les peuples de mourir.

Vis donc, et s'il le faut prends mon corps et mon âme,
Prends ma force et mon sang, je ne suis rien sans toi.
Embrase- moi de ta ferveur et de ta flamme,
Et que le sacrifice auguste soit ma loi.

Oh ! qu'en moi ne subsiste point une autre image
Que la tienne, ô Patrie, à l'heure du devoir,
Que je ne cesse point de t'aimer et te voir
O France, à l'heure rouge où le combat fait rage,

A l'heure palpitante où tout ici, où tout,
— Parents, amis, enfant chéri, épouse aimante —
Doit disparaître et ne laisser dans la tourmente
Que ton visage où Dieu devient visible à nous.

ACTION DE GRACES

Mère, tu as formé nos cerveaux et nos mains,
Nous sommes ton espoir, nous sommes ton ouvrage.
Tu as mis en nos cœurs la force et le courage
Et dans nos yeux la foi rayonnante en demain.

Tu nous a tous créés constants, nobles, prospères ;
Le signe est sur nos fronts par lequel tu vaincras.
Nous avons hérité des vertus de nos pères
Et de la vigueur de leurs bras.

Bienheureux sont tes fils nés dans un sol de gloire,
Bienheureux sont tes fils nés sous un ciel pieux,
Bienheureux sont tes fils dont l'exploit des aïeux
Illumine l'histoire !

Bienheureux sont tes fils nés avec un cœur droit,
Indomptable et fidèle, épris des causes justes!
Bienheureux sont tes fils nés de ton sang robuste,
France de l'honneur et du droit!

Accorde-nous de nous montrer tels que nous sommes,
Accorde-nous de vivre et de mourir pour toi;
Et bienheureux tous les disciples de ta foi,
O nation fervente, ô nourrice des hommes!

ACTE DE LOUANGE

France, nous te louons, ô France salutaire,
Pieux et prosternés devant ton grand destin.
Nous saluons très bas ton visage hautain,
Superbe, illuminant les peuples de la terre.

Tous les purs d'ici-bas et les élus du ciel
Révèrent ton saint nom et clament tes cantiques;
Tous les lutteurs fervents sur un mode héroïque
Exaltent la splendeur de ton règne éternel.

Sainte, sainte, c'est toi la reine de la gloire,
La nation assise à la droite de Dieu,
Et dont les hauts exploits chantent en mots de feu
Dans le livre d'or de l'histoire.

Ceux qui sont morts pour toi, ceux qui souffrent pour toi,
Ceux qui sanglants furent jetés dans la fournaise,
Ceux qui furent les saints de la terre française,
Ceux qui furent les purs qui proféraient ta loi,

Tous ceux qui dans leur lente agonie et leurs fièvres
Sentirent le baiser suprême de tes lèvres
Se poser sur leur front comme un gage d'amour,
Tous ceux-ci, tous ceux-là, jusqu'à la fin des jours,

Du ciel de joie où va fleurir leur sacrifice,
T'exalteront, ô France sainte au nom si beau,
O terre généreuse et propitiatrice,
Arbre de vie ardent qui croît sur les tombeaux !

SECRÈTE

O Puissances du ciel qui veillez sur la France,
Anges gardiens, veilleurs jaloux de sa grandeur,
Ayez pitié de sa misère et de ses transes,
Ayez pitié de sa douleur !

Oh ! lavez-la dans ce grand jour de ses souillures,
Revêtez-la de blanche laine et de lin blanc,
Que son cœur soit pieux et que ses mains soient pures,
Qu'elle encense très bas le Seigneur en tremblant !

Pardonnez-lui ses maux, ses erreurs, ses offenses,
Délivrez-la des ennemis et de la mort,
Et viens la couronner de tes étoiles d'or,
Vierge Marie, ô toi la Reine de la France !

Et vous, ô chastes fleurs, filles du ciel du jour,
O Jeanne et Geneviève, ô divines bergères,
Conduisez-la vers les vallons du pur amour
Où croissent les lys de lumière;

Augmentez sa ferveur, illuminez sa foi,
Délivrez-la du mal, parez-la de vos grâces,
Que la céleste Loi de Jésus soit sa loi
Et que sa douce main la mène sur vos traces.

Unissez tous ses fils que l'erreur dévoya,
Convertissez les cœurs, brûlez-les de vos flammes;
Et que le Saint Esprit vienne embraser les âmes
De vérité, d'amour constant. Alleluia!

ORAISON

France, que soit béni ton nom sur les hauteurs !
Je m'approche de toi plein de ferveur nouvelle ;
Oh ! compte moi parmi tes purs et tes fidèles,
Tes disciples pieux et tes bons serviteurs.

Que ton passé vivant, ô France, m'accompagne,
Que mon verbe s'élève en adoration !
Mène-moi sur la haute et céleste montagne
        Où luit ta révélation.

France, je clamerai ta gloire et tes louanges
Et je t'adorerai comme on adore Dieu,
Comme dans l'infini le chœur sacré des Anges
Chante l'hymne de feu.

Et je m'approcherai de toi l'âme fervente,
Tu me réjouiras de ta vue et ma voix
S'écriera radieuse : O ma France, ô servante
De l'honneur et de la justice, gloire à toi !

Gloire à toi qui versas les paroles de vie,
Gloire à toi qui semas l'héroisme au grand jour,
Gloire et louange à toi, France, que purifie
Ton chaste holocauste d'amour !

J'aime ton sang pieux qui coule dans nos veines.
Ton courage viril qui fait battre nos cœurs,
Ton charitable esprit dont le baiser vainqueur
Réconforte tes fils bien aimés dans la peine.

O France, que ton nom chéri soit sanctifié,
Que ton jour de bonheur et de victoire arrive !

A toi, France, nos cœurs épris se sont fiés,
Donne à tes fils le pain sublime pour qu'ils vivent !

Beaucoup sont purs, beaucoup sont généreux et forts ;
Si certains ont nié ta flamme, ô ma Patrie,
Le sens de ton destin et la voix de tes morts,
Dis un seul mot et leur âme sera guérie.

L'Offrande Héroïque

A mes compagnons d'armes

I

L'OFFRANDE HÉROIQUE

O France, me voici devant toi en ce jour ;
Je suis devant ta face, ô divine blessée,
Ma mère, ma patronne et ma sainte épousée,
A qui vont tous mes vœux et mes larmes d'amour.

Je suis là prosterné à tes pieds et je prie
Très humblement pour ton pardon et ton salut.
Oh ! c'est l'heure suprême, ô France, ma patrie,
C'est l'heure du devoir, c'est ta terre qui crie,
Appelant tous tes fils pieux et résolus.

Oh ! c'est ta passion qui va naître féconde,
Oh ! c'est l'oblation et le chemin de croix,
C'est l'holocauste et l'offertoire et c'est la voix
Du sacrifice qui s'élève sur le monde.

France, nous l'entendons ton vaste et saint appel
Jailli de toi et de ton âme trois fois grande.
Nous voici rassemblés au pied de ton autel
Et prêts à te donner notre vie en offrande.

Et graves, confiants, fidèles, à genoux,
Nous te disons : salut, ô Patrie, ô ma France,
Notre sang est à toi, prends, dispose de nous,
Mère de gloire, ô toi notre chère espérance !

II

IMPLORATION

Oh ! remplis nous d'ardeur et de fidélité,
Fais nous tout supporter sans reproche ni plainte,

Et donne nous la force ardente d'imiter
Les héros de jadis morts pour ta gloire sainte!

C'est dans l'ordre du monde ici-bas de souffrir,
De racheter sa faute et l'emprise du vice;
Que cette occasion magnifique et propice
Nous permette pour toi, France, de bien mourir
Dans l'exaltation belle du sacrifice.

Que par ce saint désir nous nous haussions vers eux,
Les purs Français, les vaillants morts pour la patrie,
Dont nous sentons déjà sur nos fronts radieux
Passer et repasser la grande âme chérie.

III

DEMANDE

France, que ta grandeur reste devant nos yeux,
Dresse-là devant nous aux heures décevantes;

Que notre âme soit ton épouse et ta servante
Et l'instrument de ton destin mystérieux.

Daigne tendre vers nous un regard secourable,
Hante nos rêves du frisson de tes drapeaux;
Et si la mort nous prend, ô Mère impérissable,
Toi chante et vis à tout jamais sur nos tombeaux!

IV

MYSTÈRE DOULOUREUX

Nous avons tant souffert des crachats sur ta face,
Nous avons tant souffert du rouge de ton front,
Nous avons tant souffert, Mère des pures races,
De voir passer sur toi le souffle qui corrompt;

Et nous avons suivi ton douloureux calvaire
Tant de jours et de jours, tant de mois et de mois,
Qu'aujourd'hui nous crions, délivrés, vers ta croix:

Regarde, les voici tous tes fils, ô ma Mère,
Tous les fils de ton sang, tous les fils de ta foi,
Unis pour te sauver une nouvelle fois!

V

Ton cœur est encor là, percé de mille glaives,
O Mère de douleur que souille l'ennemi,
Ton front est endeuillé, mais le jour qui se lève
Sur ta croix de tourments te ranime à demi.

Nous t'avions enlevé, ô Mère, ton armure;
C'est notre faute à tous si ton flanc découvert
A senti tout à coup la morsure du fer
Du barbare assassin qu'enivre ta blessure.

C'est notre faute à tous, ô Mère sans veilleurs,
O phare sans gardiens sur la nuit de la côte,
C'est notre faute à tous, notre très grande faute,
Si près de toi s'étaient endormis les meilleurs.

Aujourd'hui, à tes pieds, dans l'effroi du supplice,
Sentant couler sur nous ton sang immaculé,
Nous jurons de chasser toute l'ombre complice
Qui cache ton front étoilé.

Nous jurons à jamais d'être gardiens fidèles
Des tabernacles purs où vit ton cœur fervent,
Et de mourir pour toi, pour ta gloire immortelle
Et tes destins sacrés, ô Mère des vivants!

VI

MATER DOLOROSA

O Mère, verse-nous le breuvage de vie,
Le vrai, le pur, celui de l'immortalité;
Que ton chemin de croix soit la route suivie
Par les cœurs assoiffés d'ardente vérité!

Que nos mains lentement sur ton auguste face
Apaisent la morsure et la rage du feu,

Que nous ne trouvions plus sur toi, Mère, la trace
Des ennemis des peuples libres et de Dieu.

Jamais, ô toi qui viens à nous de faire signe,
O Mère d'héroïsme et de sainte douleur,
Tu n'avais apparu si suave et si digne
Qu'avec ton beau visage en pleurs.

Jamais ta voix criant dans notre nuit, aux armes!
N'avait mieux retenti dans l'âme où tout se fond;
O ma Mère, jamais tes yeux noyés de larmes
Ne nous avaient semblé si doux et si profonds.

Tu restais là, debout comme une pauvre veuve,
L'infini semblait sourd à ton fervent appel.
Et l'on ne voyait pas les lumières du ciel
Eclairer ta sanglante épreuve.

Tout se mourait en toi, rien de clair n'avait lui,
L'ennemi te voulait dans la paix de la tombe,
De tes fils il rêvait la dernière hécatombe
Et leur écrasement à jamais dans la nuit.

Mais, ô toi la plus belle et la plus magnifique
Des grandes nations de la terre de Dieu,
Le ciel ne voulut pas ta mort, même héroïque,
Ni ton oubli dans ce bas-lieu.

Ton appel émouvant retentit dans les âmes,
Tous tes fils réveillés bondirent à ta voix,
Et dans leurs yeux ardents on vit briller les flammes
Du sacrifice et de la foi.

Aujourd'hui le passé glorieux sort des cendres,
Et ton visage empreint de haute majesté,
Apparaît comme au ciel vient planer et descendre
La ferveur d'un beau soir d'été.

Tout te sera rendu, ta grâce sans mélange,
Ton prestige sacré, ta grandeur d'autrefois,
Et déjà dans le ciel des héros et des anges,
J'entends le Verbe saint s'écrier : Gloire à toi !

VII

COLLECTE

Mais la besogne sera dure et longue, frères !
Oh combien de tombés et combien tomberont !...
Seigneur, de l'infini où rien ne se corrompt,
Assistez-nous dans nos misères.

Oh ! ne permettez pas que nous restions à bas,
Oh ! ne permettez pas une chûte nouvelle !
Nous menons le plus pur et le plus saint combat ;
Que l'archange Michel nous couvre de ses ailes.

Nous ne désirons rien que ce qui est à nous,
Nous ne désirons pas les richesses des autres,
Nous combattons comme les saints et les apôtres
De ce Dieu pur que nous aimons et qui est vous.

Vous le savez, Seigneur, que notre œil ne convoite
Aucun des biens de l'ennemi dur et puissant.
Notre cœur est sans fiel mauvais, notre âme est droite,
Mais nous voulons chasser tous les hommes de sang.

Vous le savez, nous n'avons point de pensées viles
Et nous n'envions rien : vous nous avez comblés.
Nous luttons simplement pour défendre nos villes,
Nos fermes, nos enclos fleuris, nos champs de blé.

Vous nous avez rendus valeureux et prospères,
Vous nous avez donné un passé triomphant,
Aujourd'hui nous gardons les tombeaux de nos pères
Et les berceaux de nos enfants.

O vous qui chérissez les nations fidèles,
Vous comprendrez l'acte pieux de notre amour
Et vous ne ferez pas votre droite cruelle
Pour nous punir, Seigneur, de notre erreur d'un jour.

Oui vous couronnerez nos efforts et nos peines
Et vous aurez pitié du sang pur répandu.

A notre appel vers vous il sera répondu,
N'êtes-vous pas le Dieu de l'amour non des haînes !

Vous unirez bientôt en un ardent faisceau
Tous les enfants chéris de la terre française,
Et vous les mènerez vers votre renouveau
Et vos autels où l'âme inquiète s'apaise.

Vous en ferez, Seigneur, un pays de clarté
Où vibre l'Esprit saint, où chante l'espérance,
Un pays de fervente et haute vérité.
Seigneur, à nos appels vous sauverez la France.

VIII

OBLATION

Et pour cela nous vous offrons notre sang pur,
Nous consentons à le répandre avec délices,
A devenir, Seigneur, les artisans obscurs
De la grande œuvre rédemptrice.

Que notre chaud désir d'offrande et nos tourments,
Et nos nuits sans sommeil, et nos cœurs dans les
[transes,
Et nos genoux rompus, et notre âpre souffrance
Soient les garants pieux de notre fier serment.

Oh ! que nous soyons tous les martyrs volontaires,
Les héros inconnus tombés au champ d'honneur !
Nous vous le demandons la face contre terre,
Nous vous le demandons, exaucez-nous, Seigneur !

Que notre chair se froisse et nos douleurs s'avivent,
Que nos veines sans fin versent leur sang vermeil,
Mais, ô Seigneur puissant, que notre France vive
Et rayonne sous le soleil !

IX

Notre âme est en tes mains, que notre corps expire,
Que tout soit consommé, Dieu, de ce qui fut nous,
Que la flamme nous brûle et le fer nous déchire,
Mais qu'elle vive, notre France au nom si doux!

Qu'elle vive pour être une nation juste,
Eprise de ferveur puissante et de respect,
Qu'elle soit ici bas une mère robuste
Conviant ses enfants au baiser de la paix!

Qu'elle soit dans la nuit du monde une lumière,
Que notre jeune sang la féconde au grand jour
Et fasse sur la haine aux ronces coutumières
Fleurir les roses et les lys du pur amour.

Qu'importe notre mort si le bien est en marche,
Si le monde est sauvé de l'empire du mal,
O France, si vers toi du royaume idéal,
Gage d'espoir, descend la colombe de l'arche!

X

Oui, France, tu vivras encor, nous le jurons,
Tu te délivreras de ton étreinte noire,
Les astres du bonheur auréolant ton front
Eclaireront ta gloire.

Tu seras là, pieuse, ardente à tes travaux,
Toute vibrante de frissons, de chants et d'ailes,
Et nous tes saints et tes martyrs, de nos tombeaux
Nous sentirons agir ta vaillance nouvelle.

Les herbes des Avrils auront caché nos corps,
Les plaines germeront, riantes de promesses,
Le soleil, coq joyeux, jetant son hymne d'or
Saluera l'aube enchanteresse.

Tout chantera, tout frémira mystérieux;
La vie activera ses forces toujours neuves,
La lumière infinie et les souffles des cieux
Auront chassé les oiseaux noirs des jours d'épreuves.

.es roses des jardins pousseront, les hivers,
es étés, les printemps, effaceront nos traces;
[ais les vivants, les fils vivants de notre race,
auront dire les maux que nous avons soufferts.

ous serons dans leur cœur comme une grande flamme,
s garderont le souvenir des pauvres morts,
.t se rappelleront les suprêmes efforts
ar lesquels nous avons, France, sauvé ton âme.

XI

:t les pieuses voix des générations
)iront : Prions pour eux, les morts de l'an sublime!
our tous les soldats morts, les héros anonymes,
ur la terre, à genoux, méditons et prions.

:ar ils ont racheté le pays et le monde,
''est grâce à eux que nous vivons encore ici;
''est grâce à leur trépas que la plaine est féconde,
)h! les chers morts de l'an héroïque, merci!

Soyez bénis par les enfants et par les mères,
Par les oiseaux du ciel et les oiseaux des bois!
Soyez bénis par les enclos et les chaumières,
Qu'autour de vous s'élève un hymne aux mille voix!

Héros, soyez bénis par les saisons propices,
Héros, soyez bénis des vierges aux yeux doux,
Que la France, ô héros, vous vénère à genoux,
Que tout vous prie, — et que le Seigneur vous bénisse!

XII

ORAISON

Voici l'instant suprême et l'heure de l'offrande
Et de notre holocauste offert pour le pays.
O ma France, c'est pour te vouloir libre et grande
Que notre sacrifice auguste est consenti.

A cette aube de sang dont la rougeur s'avive,
Donnez-nous le désir des souffrances, Seigneur !

Donnez-nous le pouvoir de vaincre la douleur
Et de mourir bientôt pour que les autres vivent.
Que nos vœux les plus chers se trouvent exaucés,
Que la foi mette en nous ses miracles sublimes,
Et que nous soyons tous les pieuses victimes
Par qui tous les péchés impurs sont effacés!

XIII

OFFERTOIRE

Je vous offre ces jours que vous m'avez donnés,
Je vous offre ma chair que vous avez nourrie,
Je vous offre mon âme ardente, ô ma Patrie,
Que mon sang te féconde, ô terre où je suis né!

Et puisse mon fervent et dernier sacrifice,
Puisse l'oblation sanglante de ce corps,
Être agréable à vous, Puissances protectrices
Qui guidez les vivants et préservez les morts.

XIV

PRIÈRE POUR LA FRANCE

O Seigneur tout puissant, vous le Dieu des armées,
Vous notre espoir, vous notre guide et notre loi,
Oh ! ne délaissez pas la France bien aimée,
Donnez lui le courage et donnez lui la foi.

Nous vous en supplions, ô Maître de nos âmes,
Nous vous en supplions, ô Maître de nos cœurs,
Faites que l'Esprit Saint la protège et l'enflamme
Et que l'effort de ses soldats reste vainqueur.

Le barbare ennemi la guette notre France,
Enviant son passé, sa foi, son avenir,
Il menace sa vie et son indépendance
Et ce sol généreux que tout semble bénir.

Seigneur, Maître puissant des peuples de la terre,
Vous qui courbez les forts et détrônez les rois,
Oh ! ne l'oubliez pas cette France si chère
Que vous avez comblée de faveurs autrefois,

Pour qui vous avez fait les plus savants miracles.
O Seigneur, Dieu de foi robuste et d'équité,
Prodiguez lui l'appel fervent de vos oracles,
Inondez la du feu de votre vérité.

Ne l'abandonnez pas cette France à laquelle
Vous avez envoyé Geneviève et Saint Louis,
Et Clotilde la Sainte et Jeanne la Pucelle,
Lumières de ferveur sur nos deuils d'aujourd'hui.

Ne l'abandonnez pas cette France héroïque,
Ne l'abandonnez pas cette France, ô mon Dieu !
Oh ! vous qui protégiez autrefois nos aïeux,
Protégez en ce jour nos foyers domestiques !

Protégez nos autels, protégez nos tombeaux,
Les chapelles et les églises des villages,

Les moissons de nos champs, les arbres de nos clos,
Et nos chaumières sous leur robe de feuillage.

Protégez ceux qui vont à l'appel du devoir
Lutter pour le salut de notre chère France,
Nous les confions tous à votre Providence,
Que votre espoir sacré luise dans leur ciel noir !

Seigneur, protégez les, ils luttent en apôtres,
Ils vont où le devoir les appelle, au combat.
Faites qu'ils vivent ! mais, Seigneur, n'en doutez pas,
Que votre volonté soit faite et non la nôtre.

S'ils nous reviennent, nous vous dirons à genoux
L'hymne reconnaissante et l'action de grâce,
Seigneur, et notre ardent amour que rien n'efface
Et les vœux de ce cœur qui ne bat que pour vous.

Nous dirons le Credo pleins d'une foi nouvelle,
Nous renouvellerons notre serment d'amour
Et nous serons pour vous jusqu'à la fin des jours,
Vos disciples pieux et vos enfants fidèles .

Nous vous dirons, Seigneur, tout cela, tout ceci,
Nous vous dirons : Salut, Seigneur ! et puis, merci.
Mais s'ils doivent souffrir nous vous dirons encore :
Seigneur, protégez-les du doute qui dévore,

Protégez les du désespoir et du tourment,
Qu'ils se souviennent, ô mon Dieu, de leurs serments,
De leur communion première et leur baptême,
De ce que Christ subit à son heure suprême...

Et s'il le faut, enfin, qu'ils meurent sur l'autel
Du sacrifice et pour le rachat de la France,
Acceptez, acceptez leur sang et leur souffrance
Et donnez leur à tous le repos éternel.

Nous vous en supplions dans notre chair meurtrie,
Nous vous en supplions dans notre cœur souffrant,
Nous vous en supplions, ô Maître trois fois grand,
Ayez pitié de nous et sauvez la Patrie !

XV

DANS L'INVISIBLE

UN ARCHANGE

Les Princes et les Rois d'orgueil se sont levés,
Ils ont lancé sur toi, France, leurs meutes noires,
Ils ont tous écouté les conseils du Mauvais,
Dans le crime et le sang, ils ont cherché la gloire.

CHŒUR DES BIENHEUREUX

Mais le châtiment est venu;
Alleluia! et récompense au sacrifice!
Le Seigneur Dieu s'est souvenu
Du jour sacré de la justice.

L'ARCHANGE

Ils ont voulu se partager tes vêtements,
Ils ont tiré ta robe au sort, France fidèle,
Ils se sont élevés avec de faux serments
Pour déguiser leur convoitise criminelle.

LE CHŒUR DES BIENHEUREUX

Mais le châtiment est venu;
Alleluia! et récompense au sacrifice!
Le Seigneur Dieu s'est souvenu
Du jour sacré de la justice.

UN SÉRAPHIN

Soyez son juge, ô Tout Puissant,
Et discernez sa cause haute;
Elle a mérité par son sang
Le pardon des anciennes fautes.

O Dieu, nous vous en conjurons,
Délivrez-la du joug infâme,

Et d'un feu que rien ne corrompt,
Embrasez, embrasez son âme.

Agréez dans votre bonté
Nos demandes et nos prières,
Dispensez lui la vérité
Et la vertu de vos lumières.

Elle a renié ses erreurs,
Elle a triomphé des obstacles,
De ses ennemis en fureur
Et des faiseurs de faux miracles.

Elle a versé son sang pieux,
Sans blasphême impur et sans plainte,
Admettez la, Maître des cieux,
Dans le chœur des nations saintes.

Qu'elle vive pour être ici
Un ferment sacré de concorde.
Et gloire à vous, gloire et merci,
O Père de miséricorde!

LE CHŒUR DES BIENHEUREUX

Force et louange à Lui, puissance et vérité,
Et gloire dans le temps et dans l'éternité!

LE SÉRAPHIN

Ils n'ont pu l'enchaîner la nation si grande
Et dont le cœur ardent s'exalte au nom du droit;
Ils n'ont pu l'enchaîner la nation de foi.
O Tout-Puissant, ô Père, acceptez son offrande!

Elle confessera votre saint nom, Seigneur,
Votre parole lumineuse et vos cantiques,
Et dira: Gloire au Père et à son Fils unique
Et à l'Esprit consolateur !

UN CHÉRUBIN

Contemplez, ô Seigneur, le sang des fils de France,
Voyez leurs corps meurtris par le fer et les coups;
Ils ont saigné pour elle, elle a saigné pour vous,
C'est le calice saint de la nouvelle alliance.

En vérité, en vérité, ils ont souffert,
Exaucez les, Seigneur, et soyez leur propice,
Ils n'ont pas voulu voir leur pays dans les fers,
Approuvez les et sanctifiez leur sacrifice.

Ratifiez la délivrance, ô Tout Puissant,
Ils l'ont payée avec leur jeunesse et leur sang,
Ils sont morts en héros pour le règne du juste,
Approuvez, approuvez leur holocauste auguste.

Ils ont tous bu le vin des sages et des forts,
Ils sont morts, ô Puissant, pour que les autres vivent,
Livrez leur, ô Seigneur, vos fontaines d'eau vive
Et que l'alleluia réponde à leurs efforts.

Qu'ils viennent prendre place en la lumière insigne!
Nous vous en supplions, qu'ils vivent en élus;
Leur patrie a trouvé le chemin du salut,
Qu'ils trouvent le chemin de gloire, ils en sont dignes!

LES SÉRAPHINS, LES BIENHEUREUX

Alleluia! alleluia! voici le signe!

TOUTES LES HIÉRARCHIES CÉLESTES

Sempiterna sit beatae,
Trinitati gloria,
Æqua Patri, Filioque,
Par decus Paraclito:
Unius, Trinique nomen
Laudet universitas.
Amen.

PENSÉE VERS CEUX QUI SONT MORTS

Hélas, Seigneur, combien de jeunesses fauchées
Durant ces mois entiers dans ces dures tranchées,
Où nous avons tous affirmé d'un cœur certain,
O ma France, notre croyance en ton destin !

Nous avons tous été là sans désir de gloire,
Nous n'avons pas cherché le renom de l'histoire
Ni le geste d'orgueil des dominations.
Nous avons, ô Seigneur, défendu nos sillons,
Nos chaumières, nos bois profonds et nos villages.
Et nous avons été des héros et des sages.

Héros sachant mourir, sages en défendant
Les tombes de nos morts et le sol des vivants,
Et tout ce que l'on aime, et ce que rien n'efface,

L'avenir de la France et les vœux de la race,
Et tout ce cher passé qu'on vénère à genoux
Et dont les souvenirs vivent au fond de nous.

Mais aussi, ô Seigneur, combien, combien des nôtres
Ont lutté en héros et sont morts en apôtres !

*
* *

Je les revois encore, ils étaient là, couchés,
Pareils à des épis innombrables fauchés,
Hâves, silencieux, leur pauvre chair meurtrie
Mais belle du baiser sanglant de la patrie.
La Bête d'épouvante avait lancé sur eux
La mitraille de ses obusiers monstrueux.
Et je la haïssais, la rouge, la sauvage,
En contemplant partout ses maux et ses ravages.

La Bête, c'était elle ici, dans son orgueil
D'écraser l'univers, qui déchaînait les deuils,
Les fléaux, les effrois, les sanglots et les larmes.
Elle avait dans sa nuit longtemps fourbi ses armes

Et fondu ses engins de meurtre et de combats.
Des ans et puis des ans, sourdement, pas à pas,
Elle avait travaillé dans l'ombre sans relâche,
Acharnée à mener à bien sa fauve tâche,
Sa besogne de crime et de destruction.
Elle avait ajouté les canons aux canons,
Les régiments aux régiments, les corps d'armée,
Devant la France confiante et désarmée.



Et vous êtes tous morts, mes compagnons de guerre,
Pour que meure la Bête immonde et meurtrière,
Pour qu'elle cesse son ravage et son effroi,
Pour que renaisse au ciel de Dieu le jour du droit.

Vous avez succombé afin que sa doctrine
Périsse et que renaisse ici la loi divine,
L'évangile éternel de bonté et d'amour.
Vous avez succombé devant elle, au grand jour,
Bravant tous ses engins de crime et de carnage,
Afin que la justice éclatante surnage
Et vogue vers le port sacré qui s'ouvre à Dieu.

Vous avez succombé sous le fer et le feu
Pour rétablir sur terre un plus juste équilibre,
Pour que votre pays bien aimé vive libre,
Et marche vers son but et ses nobles desseins,
Délivré pour toujours des pièges assassins
Où voulaient l'enfermer ceux qui rêvaient sa perte,
Ses fils en esclavage et sa plaine déserte,
Ses temples effondrés, ses autels sans flambeaux,
Et profané son sol où dorment les tombeaux
De vos aïeux, de vos amis et de vos frères.
Vous avez succombé dans la plus juste guerre,
Celle qui devant Dieu, sous un beau ciel d'été,
Sert la cause du droit et de la liberté.

*
* *

Je pense à vous, je vous retrouve et vous regarde,
O braves paysans de nos terres picardes,
Vous laboureurs d'Artois et vous les vignerons
De la Champagne et vous aussi les Beaucerons,
Moissonneurs au dos large, servants des causes justes,
Et vous les montagnards d'Auvergne au corps robuste,
Vous les Lorrains hardis qui chantiez au combat
Tandis que les Bretons qui combattaient là-bas,

Près de Dixmude, au bord de l'Yser aux eaux rouges,
Revoyaient en mourant dans l'horizon qui bouge,
L'église et le hameau parmi les fleurs d'ajoncs.

Je pense à vous, petits paysans, sauvageons
De la terre de France, ô soldats héroïques!
Je pense à vous, ô Vendéens aux yeux épiques,
Gars de Provence, du Quercy, gars du Morvan,
De Touraine ou du Roussillon, fils bien vivants
De la province où vit la vieille âme française.
Et je vous ai tous vus bondir dans la fournaise,
Et je vous ai tous vus vous lancer en avant,
Gars de Provence, du Quercy et du Morvan.
Et je vous revois tous avec dans vos prunelles
Le resplendissement de la France éternelle.
Et vous mouriez pour qu'elle rayonne au grand jour,
Et qu'au règne du mal succède un peu d'amour.



Hélas! Et vous aussi vous avez cessé d'être,
Poètes saints, ô mes amis des pures lettres,
Compagnons de travail, vous qui sûtes si bien
Nous montrer par quels doux et quels subtils liens,

O France, cher foyer auréolé de flammes,
Sont unis tous les cœurs, les esprits et les âmes
De tes fils bienheureux qui n'espèrent qu'en toi
Et vivent d'une même ardeur et même foi.

Je pense à vous, Charles Péguy, ô chantre d'Eve
Et de Jeanne qu'un souffle ardent brûle et soulève;
A vous, ô petit-fils de Renan, Psichari,
A qui Jésus, du haut de son ciel, a souri.
Je pense à vous, tendres poètes du mystère,
Perrot, Lafon, Drouet, à vous, ô mousquetaire,
O Guy de Cassagnac, mâle et noble héros;
A vous Gilbert, à vous des Rieux et Drouot,
A vous Nayral, à vous Gounelle, à vous Hourcade,
A vous Robert Prunier, Tautain, doux camarades
Qui récitiez mes vers et que j'aimais aussi.
O mes morts, je voudrais tous vous nommer ici,
Dire votre ferveur et votre voix divine,
Et pourquoi, ô Despax, ta maison des glycines
A tant de fois trouvé des échos dans mon cœur.
Oh! vous êtes tous morts, les plus doux, les meilleurs,
Vous avez répandu votre sang sans mesure,
Mais votre jeune nom qui flamboie et s'azure

Brillera d'un éclat inaltérable et prompt,
France, comme une étoile neuve sur ton front.

*
* *

Je pense à vous, je pense à vous, chères victimes.
Et la Bête a tué vos jeunes voix sublimes;
Elle voulait, ô France, étouffer ton destin,
Héritière du rêve et du verbe latin.
Elle voulait détruire en vous tous ses poètes,
Pour que la France soit baillonnée et muette,
Pour qu'après ses meurtres sans nombre et ses péchés
Il n'y ait plus de voix pour les lui reprocher.

Sache, d'autres encore, ô Bête de torture,
Viendront dire tes maux et ta sombre imposture,
Ton guet-apens dressé pour tenir l'univers
Sous ton joug détesté de mensonge et de fer.
Des voix éclateront en fracas de tempête,
Sache-le, on criera partout, mort à la Bête!
Mort à la Bête, insulte fauve au Dieu d'amour,
Et sous l'ombre des soirs et le soleil du jour,
Tu entendras monter vers ta pensée immonde
La protestation éternelle du monde.

L'ANATHÈME AU PEUPLE ALLEMAND

Seigneur, vous connaissez sa rage et sa folie,
Seigneur, vous connaissez ses monstrueux péchés;
Ce peuple a bu le vin d'orgueil jusqu'à la lie,
Et ses forfaits impurs ne vous sont point cachés.

Il a rougi de sang ses mains et son visage,
Il s'est fait étranger parmi les nations,
La guerre est son plaisir, le meurtre son ouvrage,
Il a semé partout la désolation.

Il n'écoute plus rien que la voix de la haîne,
L'appel du mal c'est le seul appel qu'il entend;
De mensonge impudent toute son âme est pleine,
Et le dieu qu'il adore aujourd'hui c'est Wotan.

C'est le dieu sacrilège, ami des hécatombes,
Le dieu féroce et dur, à face d'animal,
C'est l'idole de nuit, c'est l'idole du mal,
Le dieu qui veut du sang et qui creuse les tombes.

Ce dieu fauve a chassé le Christ du fond des cœurs,
Il loge dans ton sein, sauvage Germanie;
C'est le dieu que tu sers, c'est lui le dieu vainqueur
Qui te pousse dans ton chemin d'ignominie.

Il a soufflé les désirs fous en ton cerveau,
Il t'a dit: Au dessus de tout et de toi-même!
Il t'a fait proclamer l'évangile nouveau,
Un évangile de néant et de blasphème.

Tu as prêté l'oreille à ses conseils mauvais,
Tu marches dans son ombre et célèbres ses rites,
Tu vas perpétuant ses besognes maudites;
C'est ton dieu, ce dieu noir qui toujours clame, hais!

Ton empereur est son vassal et son grand-prêtre,
Tes philosophes sont ses bouffons et ses fous,
Il a pour serviteurs la masse de tes reîtres;
Voilà, peuple de nuit, voilà ton dieu jaloux.

Voilà le dieu de tes sanglantes saturnales,
Voilà l'idole à qui vont tes vœux et tes jours,
Voilà le dieu maudit, ô peuple de Vandales,
A qui tu as sacrifié le Dieu d'amour.

Tu as pour lui foulé aux pieds la paix féconde,
Tu as semé le mal et fait couler le sang ;
Voilà le dieu pour qui, à la face du monde,
Tu t'acharnes à massacrer les innocents.

Nos pères ont lutté pour des causes plus justes,
Ils combattaient pour leurs libertés et leurs droits.
Nous leurs fils, tu le sais, ô Dieu des cœurs robustes,
Nous mourons pour défendre nos terres ; mais toi,

Mais toi, peuple d'airain, peuple qui n'as plus d'âme,
Peuple qui as perdu le sens vrai du réel,
Peuple qui n'as plus rien que des instincts cruels,
Peuple d'impurs mené par des maîtres infâmes,

Tu es venu vers nous dans l'espoir du butin,
Dans l'attente des viols, du crime et des ripailles...
Mais sache-le, peuple sans cœur et sans entrailles,
Tu n'échapperas pas à ton sombre destin.

Le Dieu fort, le vrai Dieu, le Dieu de la justice,
L'Eternel, le Très-Haut qu'on adore avec foi,
T'a marqué, et déjà vers ton ombre complice
Son châtiment vengeur s'appesantit sur toi.

Il va courber ton front, il te fera descendre
Dans l'abîme implacable où sont les réprouvés,
Il te revêtira, peuple, d'un sac de cendre,
Et de ce qui fût toi, rien ne sera sauvé.

Tes palais et tes forteresses d'épouvante,
Tes casernes de nuit, tes cités, tes remparts,
Crouleront, dispersés soudain de toutes parts,
Pareils à des brins d'herbe au vent de la tourmente.

Tes rois seront vaincus, ainsi que Dieu l'a dit,
Et ton Maître sanglant, au visage funèbre,
Portera sur son front le signe des maudits
Et se retrouvera tout seul dans les ténèbres.

Malgré tes pleurs, tes cris et tes gémissements,
Personne vers ta main n'avancera l'obole;

Tu vivras dans la cendre avec les ossements
Des tiens et les débris impurs de tes idoles.

Tu te diras : Voilà tout ce que j'ai semé,
Voilà mon châtiment et le prix de mes crimes.
Et dans le couchant rouge et l'espace enflammé,
Tu entendras monter la voix de tes victimes.

Et le froid de la mort te glacera les os,
La désolation assombrira ta face,
Tu seras à jamais la méprisable race
Vouée à ne trouver ni pitié ni repos.

Tu seras, peuple vil, écrasé sous ta faute,
Et le passant dira, en te voyant de loin
Tremblant, abandonné sous la lumière haute :
Qu'à donc ce peuple à bas qui pleure sans témoin ?

Qu'a-t-il fait pour subir un semblable anathème ?
Qu'a-t-il fait qu'il gémit sous des habits de deuil,
La bouche encor tordue et noire de blasphèmes ?
Où sont tombés ses arcs de triomphe et d'orgueil ?

Et tu écouteras plein d'ombre et de silence,
Tu resteras muet comme quelqu'un de mort,
Mais au fond de toi-même une voix de remords
Parlera seule et te redira ta sentence.

Et le passant alors poursuivant son chemin,
Songera au rachat des fautes de ce monde,
Il sera plein de trouble et de peine profonde,
Il songera, mais ne te tendra pas la main.

Car il saura que ton supplice redoutable,
Tes yeux hagards et tout ton fauve désarroi,
Et tes larmes de sang sur ta face d'effroi
Sont les signes dont Dieu marque les grands coupables.

J'IMAGINE UN PRINTEMPS

J'imagine un printemps où tout refleurira
De ce qui fut détruit par la Bête de haîne.
J'imagine un printemps de paix où l'on verra
Les moissons de la gloire onduler sur la plaine.

J'imagine partout un vaste renouveau
De la terre de France où vit la race grande.
J'imagine un printemps de rêve et de légende,
Un printemps où les fleurs couvriront les tombeaux,

Effaçant à jamais les traces de la guerre,
Pour ne plus laisser voir aux yeux de nos enfants
Que les petites croix montant dans la lumière
Avec des gestes triomphants.

J'imagine une France aimable et toute neuve,
Avec des bandes d'hirondelles sur les toits,
Une France sortie ardente de l'épreuve,
Digne, régénérée et belle dans sa foi.

Les hameaux reconstruits auront un air de fête,
L'angelus tintera dans les clochers à jour
De La Bassée à Notre-Dame de Lorette,
De Lassigny à Beauséjour.

Les agneaux bèleront au fond des métairies,
L'aurore sourira sur les bords de l'Yser,
Les fraises pousseront au bois de la Gruerie,
Au bois Le Prêtre, à Saint-Hubert.

Les cloches sonneront comme pour un baptême;
La Grande Rue de Vic où tant de gens sont morts
Sera toute fleurie, et sur Pargny et Blesmes,
Sur Maurupt et Sermaise où le deuxième Corps

Vit tomber tant des siens, tant de mes camarades,
On entendra, au lieu du bruit sourd des canons,

Du fracas des obus et de la fusillade,
Le chant des coqs et le vol joyeux des pigeons.

Vailly, Tracy-le-Val, les Hurlus et Boureuilles,
Ville-sur-Tourbe avec ses murs démantelés,
Souriront dans leurs clos de roses et de feuilles,
Et Perthes dans son horizon de champs de blé.

Suippes ressuscité fera tinter ses cloches ;
Et Vauquois, redressant au ciel sa haute tour,
Avec Craonne, assis sur son plateau de roches,
Entonneront un chant de victoire et d'amour.

Les forges ronfleront dans Ablain-Saint-Nazaire,
Au loin le Vieil Armand rira dans le soleil,
Et les feux du couchant se feront plus vermeils
        Sur la ferme de Quennevière.

J'imagine un printemps au visage enchanté,
Un de ces clairs printemps des premiers jours du
                                                    [monde,
Où s'épanouira dans la lumière blonde
        Notre pays ressuscité.

J'imagine sonnant aux églises de France,
Un carillon de joie auguste et de bonheur,
Un carillon sacré, qui louant le Seigneur,
Lancera dans les cieux un chant de délivrance.

J'imagine un concert de cloches et d'oiseaux,
De cloches qu'on dirait volant à tire d'ailes,
De cloches répandant et par monts et par vaux
La bonne et divine nouvelle.

J'imagine le chant des cloches de l'Artois,
Celles d'Alsace, de Moselle et des Ardennes,
Celles de Metz, celles d'Arras au fier beffroi,
Celles de Lille répondant à Valenciennes.

J'entends Rocroi chanter, Longwy et Saint- Quentin,
J'entends ton vieux clocher gothique qui résonne,
O Mézière, et le vôtre, ô Rethel et Péronne,
Et toi, Douai, qui dresses ton cimier hautain.

Oh ! ce chœur entendu par moments dans mon âme,
Ce chant universel, ce chant futur et vrai,

Où tu mêles, ô Reims, ta grande voix de flamme
Aux jacquemarts et aux carillons de Cambrai!

O Seigneur, puissions-nous, Seigneur, bientôt l'entendre
Ce chant joyeux, ce chant pieux, ce chant vainqueur,
Unissant les accords des cloches de la Flandre
A celles de Paris qui vibrent dans mon cœur!

Puissions-nous dans la joie et la patrie en fête,
Entendre vos appels, ô vieux clochers amis,
Saintes cloches d'espoir, cloches encor muettes,
Cloches des terroirs envahis!

Puissions-nous vous entendre, en crevant l'ombre noire
Que sur nos fronts en deuil l'ennemi déploya,
Chanter à mon pays l'ardent alleluia
Et son réveil dans la lumière et dans la gloire!

Anticipations

HYMNES

I

Alleluia ! la France sort de son tombeau
Et le ciel retentit de voix et de louanges ;
Les chœurs des séraphins, des élus et des anges
Chantent à l'Eternel un cantique nouveau.

Le mal est terrassé, la vie auguste règne ;
Assez de morts ! le coq de l'espoir a chanté ;
Assez de cœurs blessés, assez de cœurs qui saignent :
C'est la Pâque nouvelle et Dieu ressuscité.

Oh ! cieux et terre, exaltez-vous dans l'allégresse !
Hommes de paix, exaltez-vous dans le bonheur !
L'impie est écrasé sous son œuvre traîtresse ;
Du ciel est descendu l'Ange exterminateur !

Illumination, renaissance du monde,
Lumineuse rosée après les jours de feu,
Oh! bénédiction sur la race féconde,
Oh! figure des temps nouveaux offerts à Dieu!

Tout semblait aboli, les rêves, les extases
Et les communions des esprits et des cœurs;
Aujourd'hui tout paraît, tout vibre, tout s'embrase
Et se retrouve dans l'amour et le Seigneur!

Le spectre de la guerre et les hordes barbares,
Sombres filles du mal et de l'antique nuit,
Et Satan dans l'abîme exaltant ses fanfares,
Tout ce songe hideux s'est à jamais enfui.

Des heures d'épouvante et des mornes débacles,
De tant de pauvres corps donnant leur sang vermeil,
Il ne reste plus rien, Seigneur, que le miracle
De ta nature en fleurs riant sous le soleil.

Chantons alleluia! Les hommes de carnage,
Tous les êtres de haine et les fils de l'orgueil

Sont morts, et c'est l'azur paisible après l'écueil,
Les ténèbres, les fléaux rois, les cris de rage.

Le monde enfin, le monde a retrouvé son cœur;
Le soleil de l'amour chasse l'ombre et la brume
Et le Dragon vaincu a vomi son écume
Sous le talon de feu de l'Archange vainqueur.

Alleluia! Le Christ revient, le sol tressaille,
L'espace est plein de cris, de rayons et de voix;
C'est l'union après l'horreur de la bataille,
C'est la terre et le ciel qui chantent à la fois.

Oh! miracle divin, oh! vision chérie!
Et c'est l'élection et l'essor radieux
Des âmes des héros sous la candeur des cieux,
Et le couronnement sacré de la Patrie!

Tous les sacrifiés, les élus et les purs,
Et tous les immolés de la Bête de haine,
Ressuscitent mêlés aux roses de la plaine,
Aux parfums du printemps qui montent dans l'azur,

Et tous les immortels bienheureux et les anges,
Chantent : Paix dans le temps et dans l'éternité !
Hosannah ! hosannah ! ferveur sainte et louange
Et gloire aux hommes pleins de bonne volonté !

II

Oh ! veillons désormais sur l'autel et le temple,
Observons la doctrine et la parfaite loi,
Semons la vérité, la concorde et la foi,
Que le bien soit en nous, que le ciel nous contemple !

Les champs ont reverdi, le deuil est effacé,
De bénédictions toute la terre est pleine,
L'amour mystérieux a triomphé des haines,
Une nouvelle fois les jours noirs sont passés.

Dans les cœurs renaissants se lève l'espérance,
Et plus doux apparaît le visage des morts,
Des pauvres morts tombés pour que vive la France,
Pour que son geste saint se manifeste encor.

Les tombeaux, dans le val où l'enfer faisait rage,
Ont pris un air de calme et de sérénité,
Leur présence ennoblit l'âme du paysage
Qui vibre en la lumière immense de l'été.

Les vergers sont en fleurs, la vie ardente germe,
Les chaumières partout s'éveillent dans les clos,
Les beaux jours de la paix heureuse sont éclos,
L'espoir scintille et les coqs chantent dans les fermes.

Les clochers reconstruits s'élancent dans l'azur,
La plaine est toute chaude, elle frissonne, aimante;
Tout renaît, le soleil éclaire les vieux murs,
Témoins noircis des mois de deuil et de tourmente.

Les hameaux libérés s'animent dans le jour,
Ils sont tout neufs sous leurs ardoises et leurs chaumes,
Le vol doré des anges blonds et des amours
Tournoie et son passage éloigne les fantômes

Et les spectres d'hier au visage de sang.
Les filles en chantant s'en vont à la fontaine,

Les nouveaux-nés sourient et la brise des plaines
Porte à Dieu l'hymne pur des cœurs reconnaissants.

Oh ! que la douce paix s'étende sur les êtres !
Une nouvelle fois Dieu veille en nos esprits ;
Le mensonge et le mal longtemps nous ont meurtris,
Mais c'est enfin le jour promis qui vient de naître.

Une nouvelle fois Dieu verse ses bienfaits,
C'est le règne divin qui monte à la lumière,
C'est le règne du droit, du juste et du parfait,
Une nouvelle fois Dieu revient sur la terre.

III

Alleluia ! voici debout la France neuve,
Le Seigneur l'a trouvée admirable et veillant ;
Elle n'a pas connu le doute dans l'épreuve,
Elle a gardé l'espoir fécond en ses vaillants.

Elle est là, maintenant, heureuse en sa justice
Et la loi du Très Haut est écrite en son cœur.

Le Seigneur a connu son ardent sacrifice,
Il a connu son vœu et son désir vainqueur.

Il l'a couverte avec les roses de sa grâce,
Il lui a fait le don fervent de son amour
Et donné le baiser du pardon sur sa face,
Et dit : Sois bonne et je t'accorde de longs jours.

Sois telle, et tu seras chère pour tous les hommes,
Tu seras ici-bas une dilection,
Et la sainte que l'on vénère et l'on renomme,
Et la Jérusalem parmi les nations.

Sois un ferment de charité et de concorde,
Ne prête point l'oreille aux conseils des méchants,
Sème la vérité et le bien en marchant ;
Je suis le Dieu de paix et de miséricorde.

Ainsi Dieu a parlé. Chantons alleluia !
Alleluia ! Voici debout toute la France ;
O soleil de salut, ton feu la réveilla
Et dans nos cœurs aussi a fleuri l'espérance.

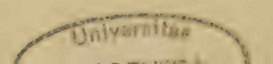
Elle est pure, la France, et libre; dans ses mains
Scintille le flambeau des vertus éternelles,
Les saintes légions la couvrent de leurs ailes,
Et l'ange de la foi lui montre le chemin.

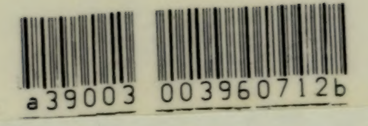
Tous les hommes de sang et les hommes de crime,
Les suppôts de la Bête ont roulé dans la nuit.
Oh! c'est le jour de Dieu, c'est le vrai jour qui luit,
C'est le jour de la paix qui brille sur les cimes!

Alleluia! alleluia! chantons en chœur;
Christ est ressuscité, livrons-nous à la joie,
C'est la Pâque nouvelle et c'est l'Agneau vainqueur,
C'est la Pâque nouvelle et c'est Dieu qui l'envoie!

TABLE DES MATIÈRES

ANTICIPATIONS




a39003 003960712b